

NOTICE
SUR
BLAMONT
ET
BON ACCUEIL

Don de la Croix-Rouge

— Américaine —

Œuvre Sociale et d'Éducation Physique et Morale
POUR LA VILLE ET LE CANTON
DE BLAMONT

PAR J. COLIN *
Professeur au Lycée Louis-le-Grand

ÉTABLISSEMENTS MAZERAND, CIREY

1926

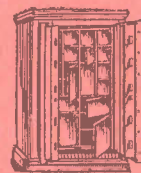
SOCIÉTÉ NANCÉIENNE
de Crédit Industriel et de Dépôt

Capital de 100 millions

Bureau permanent à Blâmont

Toutes opérations de Banque
et de Bourse

Location de Coffres-forts



ENTREPRISE DE SERRURERIE EN TOUS GENRES

Entourages de Tombes — Sonneries Électriques

Pose, Réparations de Pompes, Machines Agricoles

Constant MARTIN

50, Grande-Rue, BLAMONT (Meurthe-&-Moselle)

M. Alfred PARMENTIER

Expert près les Tribunaux
à BLAMONT

Devis-Mètres & Expertises

Vérification de Travaux
Représente les Sinistrés
près de l'Administration
Liquidation et Règlement
de Dommages de guerre

Arpentage - Abornement - Plans

Lotissement de Propriétés

Expert pour cas litigieux

SOCIÉTÉ NOUVELLE DE CHAUFFAGE CENTRAL

E. POLIDOR & C^{ie}

12, RUE PIERRE BUDIN, PARIS (18^e)

TÉLÉPHONE: NORD 29-49

Reg. du Com. Seine, N° 23.815

CHAUFFAGES de tous SYSTÈMES

Air chaud — Vapeur — Eau chaude

Services d'eau froide et d'eau chaude

Nettoyage par le vide

Nombreuses références dans la région, parmi
lesquelles, à Blamont :

Bon-Accueil ; Bureaux, Ateliers et maison
d'habitation de MM. E. Bechmann & Cie, etc.

FERBLANTERIE — PLOMBERIE — ZINGUERIE

Couvertures ardoises — Travaux de Bâtiments — Terrasses

Pompes de tous systèmes

C. MOYEN

46, Rue du Pont, BLAMONT

A LA RENOMMÉE DU BON CAFÉ

ÉPICERIE - MERCERIE - BONNETERIE - PANTOUFLES - SABOTS - GALOCHES
FAIENCE - VERRERIE - POTERIE - TOUS ARTICLES DE CHOIX

Émile LAVAL

10, Grande Rue, BLAMONT

Prix déflant toute concurrence

Avant guerre, j'ai fait ristourne de 6921 francs aux clients qui font régler leurs timbres; et après guerre, déjà 8406 francs au 1^{er} décembre 1925 comme participation aux bénéfices.

Pierre - Marbre - Granit

L. FRANÇOIS

SCULPTEUR

BLAMONT (M.-&-M.)

PEINTURE — VITRERIE PAPIERS PEINTS

Martin MELCHIOR

Place Carnot

BLAMONT

Maison CABRI-DAVÉRIO

Place du Marché, BLAMONT

Modes pour Dames et Fillettes

Spécialité de Deuils

Le meilleur Marché

La meilleure Qualité

ACHAT de Chiffons
Peaux, Métaux & Ferraille
Vente de bouteilles

Paul DUBOIS

66, Rue Traversière, 66

BLAMONT (M.-&-M.)

TRAVAUX de MAÇONNERIE en tous Genres
Carrelages — Faiences — Briques

Prix modérés — Travail soigné

Henri PIANEZZI

Entrepreneur à BLAMONT

— Grande Rue, (près de l'Hôpital) —

A. Chambrey

Tissus -- Confections

Bonneterie -- Chapellerie

BLAMONT (M.-&-M.)

Assurances tous risques

par la

Compagnie d'Assurances Générales

8, Rue de Richelleu à PARIS

S'adresser: à M. Rousseau,
agent-général, à Lunéville;

ou à M. BERTE, à Blâmont (M.-&-M.)

AU BON CULTIVATEUR

Alimentation -- Épicerie fine

Semences potagères et fourragères

Spécialités pour la Culture

V^{ve} TOUBHANS

Grande Rue, n^{os} 48 et 50

BLAMONT

Garage Ch. Kallenbrum

Réparations soignées

Prix modérés - Ventes, Échanges

Agence "FORD"

BLAMONT

Aimé GÉRARD

BRODERIES en tous Genres

Pailletées et Perlées

44, Rue du Château, BLAMONT

TÉLÉPHONE N^o 54

- - VITTEL - -

CURE COMPLÈTE DE L'ARTHRITISME

EAU MINÉRALE NATURELLE

GRANDE SOURCE

Goutte - Gravelle - Diabète - Arthritisme infantile

SAISON DU 20 MAI AU 25 SEPTEMBRE

FLOBERT Armurier

3, B^d St-Michel, PARIS

Fusils de chasse - Armes de tir

Pistolets - Révolvers

Cartouches de chasse - Accessoires

TÉLÉPHONE: Gobelins 19-28

Envoi du Catalogue Illustré — R. C. Seine 56-494

André LAHOUSSAY

MÉDECIN-VÉTÉRINAIRE

ASSURANCE

contre la Mortalité du Bétail

AGENT-GÉNÉRAL

BLAMONT (M.-&-M.)

61, Rue de Barbass, (près de l'Église)

TÉLÉPHONE N^o 7

Vos **DRAPEAUX, BANNIÈRES**, Insignes;

Vos **INSTRUMENTS** de MUSIQUE;

Votre **MATÉRIEL**, Gymnique et Sportif;

Les **UNIFORMES, HABILLEMENTS, ÉQUIPEMENTS**
et toutes Fournitures Générales pour Sociétés.

Achetez-les chez **HUEL**, Manufacturier

284, Rue du Montet, NANCY

Demandez-lui ses Tarifs.

- Pas de bon Café -

sans chicorée

DANIEL VOELCKER

- DE BAYON -

Exigez la marque D. V., en vente dans toutes les bonnes épiceries.

— Café de la Réunion —

— P. FIEL —

Consommations de 1^{er} Choix
Bière Tourtel

Agent de la **NATIONALE INCENDIE, VIE, etc.**

BIÈRES TOURTEL

brune et blonde



Brasserie de Tantonville



Entrepôt :

Rue de Voise à BLAMONT

Et dans les principales Villes de FRANCE

LA NATIONALE

COMPAGNIE ANONYME D'ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE
FONDÉE EN 1820

LA NATIONALE VIE

LA NATIONALE

ACCIDENTS DE TOUTE NATURE — TOUS RISQUES AGRICOLES

AGENCE GÉNÉRALE DE LUNÉVILLE

Louis JACQUET, 39, Rue Gambetta

TÉLÉPHONE 164 * CHÈQUES POSTAUX 2671

Agent: Paul FIEL à Blâmont

NOTICE

SUR

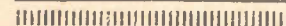
BLAMONT

ET

BON ACCUEIL

Don de la Croix-Rouge

— Américaine —



Œuvre Sociale et d'Éducation Physique et Morale

POUR LA VILLE ET LE CANTON

DE BLAMONT

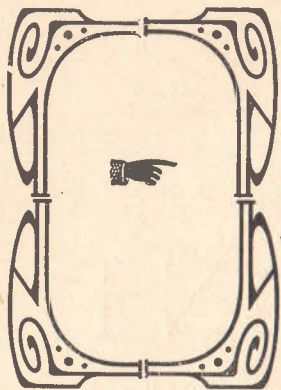
PAR **J. COLIN** *

Professeur au Lycée Louis-le-Grand



ÉTABLISSEMENTS MAZERAND, CIREY

1926



On boit de la Bière

de Chose...

ou de Machin !!

mais.....

TOUS LES CONNAISSEURS

dégustent avec plaisir

LES BIÈRES
- des GRANDES BRASSERIES
de CHARMES
et de GERBÉVILLER

Dépositaire pour la Région
de BLAMONT:

M. MICHEL

— à Blâmont —
(Meurthe-et-Moselle)



NOTICE

SUR

BLAMONT

Blâmont est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Lunéville, département de Meurthe-et-Moselle, situé sur la route nationale n° 4 de Paris à Strasbourg, à 60 kilomètres à l'Est de Nancy, à 90 kilomètres de Strasbourg.

La ville est bâtie, moitié dans l'étroite vallée de la Vezouse, affluent de la Meurthe, qui descend des Vosges, moitié sur le revers d'une colline, sorte de promontoire dominé par les ruines imposantes d'un vieux château féodal. Tout autour, d'autres collines dont l'altitude atteint 380 mètres masquent la vue de la ville aux regards du voyageur, de quelque côté qu'il vienne.

Si, partant de Lunéville, on suit la route nationale qui déroule ses 28 kilomètres dans la belle vallée de la Vezouse semée de nombreux villages industriels, arrivé au sommet de la colline qui, à l'Ouest, domine Blâmont, on s'arrête instinctivement frappé par la beauté du paysage que l'on a sous les yeux. Devant soi et à ses pieds, la ville avec ses toits rouges, son église gothique aux flèches élancées, son château au donjon pointu. Autour de soi, les pentes verdoyantes

sur lesquelles sont bâtis le chalet Saint-Pierre appartenant à M. le baron de Turckheim, le château Sainte-Marie détruit par les Allemands en 1914, aujourd'hui complètement restauré par son propriétaire, M. d'Hausen.

Mais surtout, dans le fond du paysage, la belle ligne bleue des Vosges, d'où émerge à l'horizon le rocher imposant de Dabo et que surplombe le dôme majestueux du Donon.

Jadis, les rouliers, les conducteurs de diligence, arrivés où nous sommes, pressaient leurs chevaux, hâtaient leurs lourds attelages ; leurs fouets claquaient joyeusement et les bêtes prenaient d'elles-mêmes le chemin de l'hôtellerie, où leurs maîtres savaient trouver, pour elles, litière et picotin, et, pour eux, table rabelaisienne. C'est qu'autrefois, en effet, Blâmont fut une petite ville peuplée, riche, commerçante, le trait d'union entre la Lorraine et l'Alsace.

La guerre de 1870, en l'isolant à la frontière, lui a porté un premier coup. En 1914, elle fut occupée une première fois du 8 au 14 août, par l'armée allemande qui s'y livra à des excès, allant jusqu'au meurtre d'habitants inoffensifs. Elle revit les Français le 15 août. Mais, après Morhange et Sarrebourg, elle redevint la proie des Allemands qui y séjournèrent jusqu'à l'armistice. Placée à 4 kilomètres du front stabilisé, elle eut à souffrir des bombardements intermittents, mais surtout du pillage et des déprédations des Allemands. Aujourd'hui, après huit années d'un dur labeur, elle a à peu près réparé ses ruines, elle renait peu à peu à la vie normale. Comme tant d'autres, elle a perdu nombre de ses meilleurs enfants, tombés au Champ d'Honneur.

Lors de la cérémonie commémorative du combat de Léomont, prélude de la grande bataille du Couronné de Nancy, le Maréchal Foch a accordé la Croix de Guerre à la Ville de Blâmont.

Le voyageur qui la visite n'y doit pas chercher l'animation des villes industrielles ou des grandes stations estivales ; il n'y trouvera ni casino, ni musée, ni monuments plus ou moins historiques à admirer par définition. Aussi ne doit-on pas y venir en coup de vent ; il faut lui réserver quelques semaines au moins, si l'on veut en emporter un souvenir heureux.

C'est, en effet, la campagne la plus tranquille, le séjour indiqué pour celui qui a besoin de calme, de repos, d'air vivifiant. C'est le coin rêvé où le Parisien, conservant en son âme inquiète et fiévreuse un petit grain de sentiment, s'évade avec joie du labeur et du tumulte de la grande ville ; et le petit grain germe en son âme apaisée et s'épanouit vite en une fleur suave de poésie intime.

Quelques mots d'Histoire

Sans se perdre dans la nuit des temps, l'antiquité de notre petite ville est cependant respectable : il en est fait mention comme bourgade dans un acte de l'Abbaye de Senones qui date de 661. Une tradition qui s'est conservée dans le pays prétend que sur la colline où s'étage aujourd'hui la cité, il y avait une forêt de bouleaux à l'écorce de satin blanc : le Blanc-Mont est devenu Blâmont par simplification.

Au X^e siècle, la Lorraine depuis longtemps déchirée par les invasions, vit rompre son unité et ses formes administratives. A cette époque remonte l'origine des souverains de Dabo, Blâmont.....

La châtellenie de Blâmont était indépendante du Duché de Lorraine ; elle appartenait à une famille aussi bien fiefcée que le Duc, qui n'aurait point obéi aux volontés capricieuses de celui-ci (Noël : mémoires).

Le Comté de Blâmont confinait aux terres de Salm du côté de Badonviller et aux châteaux de Réchicourt, de Turquestein, de Châtillon, ainsi qu'aux dépendances de l'abbaye de Haute-Seille, de l'ordre de Cîteaux.

Il en fut fait plusieurs reprises et partages.

Dans l'un de ces partages de 1342, on voit que le domaine comprenait :

- 1° Le château ;
- 2° Le bourg, entre la première et la deuxième enceinte des murs, aboutissant très probablement à l'actuelle rue des Capucins et à la place Carnot où l'on devine l'existence d'une ancienne porte ;
- 3° Le vieux marché (actuellement la place située au bas de la Grande-Rue, près l'Hôtel du Commerce) et les faubourgs.

Les seigneurs de Blâmont étaient issus de la puissante famille des comtes de Salm, dont les armoiries consistaient en deux saumons adossés sur fond de croisettes.

Les croisettes disparurent dans la suite. On a découvert, dans les ruines de l'abbaye de Saint-Sauveur, le tombeau d'un de ces princes, sans doute du prince Henri qui, en 1301, fonda la collégiale de Deneuvre. Le bouclier du guerrier porte les deux saumons sans les croisettes. On peut voir, dans la cour de la gendarmerie de la ville, une fenêtre enclavée dans le mur de l'ancien Collège et portant un écusson semblable à celui qui se trouve sur le bouclier du comte Henri.

Les deux saumons et la rose qui les surmonte sont encore aujourd'hui les armes de la ville ; on les voit sur un vitrail derrière le maître autel de l'Eglise.

Les comtes de Blâmont furent, en général, les protecteurs des églises et des monastères ; certains devinrent abbés de Saint-Sauveur. Un de leurs descendants, Hermann, devint abbé du monastère de Saint-Epvre-lès-Toul, et fut choisi par le clergé pour assister au Concile de Constance (1414). Enfin, Olry, comte de Blâmont, fut nommé évêque de Toul en 1495.

D'autres, cependant, furent des guerriers, très jaloux de leur indépendance. Placés entre la Lorraine et l'Alsace et le duché de Metz, ils mettaient leur épée, selon les circonstances, au service de l'un ou de l'autre de leurs voisins.

Le comté de Blâmont conserva son autonomie jusqu'au xvi^e siècle. Olry avait été nommé évêque de Toul grâce à l'influence de René II, duc de Lorraine, son parent éloigné. Le prélat reconnut les bons offices du duc en lui faisant donation du comté de Blâmont dont il avait hérité. C'est le 27 Mars 1503 que le duc de Lorraine prit solennellement possession de la ville.

Quelques années plus tard, Blâmont fut donné en douaire à Christine de Danemark, mère de Charles III, duc de Lorraine. Elle y établit sa résidence, embellit le Château et fit placer au-dessus de la porte principale un écusson où les armes de la Lorraine se mariaient à celles de Suède et du Danemark.

La cession faite à René fut ratifiée plusieurs fois. Dès 1594, Blâmont est compris dans les villes et châtellenies faisant partie du duché de Lorraine. La ville eut beaucoup à souffrir des guerres de religion. En 1586, les protestants entrent en Lorraine. Pris par la famine, harassés, affaiblis par la division des chefs et l'indiscipline des soldats, ils marquent leur passage par des ruines affreuses. Les reîtres allemands, ayant échoué dans une attaque infructueuse où ils avaient perdu plus de 200 des leurs, brûlent les faubourgs. Les mêmes causes produiront plus tard les mêmes effets. C'est pour avoir échoué dans leur tentative de pénétrer dans la trouée de Charmes que les Bavares se livreront, en Août 1914, aux excès qui ont été signalés plus haut.

Mais c'est surtout pendant la guerre de Trente ans, en 1635-1636 que la ville connut toutes les horreurs de la guerre. Elle fut rançonnée, pillée, tour à tour, par les Impériaux, les troupes lorraines, les troupes françaises et les armées suédoises.

En 1636, le duc de Weimar en fit le siège. La ville et le château furent défendus par le vaillant gouverneur Mathias de Klopstein, qui incendia la ville et les faubourgs et se retira dans le château où il subit

trois assauts. Au troisième, les Suédois s'en emparèrent ; la garnison entière fut passée par les armes, le château incendié et son brave défenseur cloué à la porte du fort. C'est un de ses descendants qui, en 1914, fut tué dans son château, à Châtillon, par les Allemands.

Après le passage des Suédois, en 1638, le château fut démantelé et démoli d'après les ordres de Richelieu. Ici finit non pas l'histoire de Blâmont, mais son histoire héroïque. Ruinée, déserte, elle voit sa population qui était de 924 ménages en 1526, tomber à 327 habitants en 1697, année du traité de Ryswick. Mais à partir de cette date, elle renaît pour ainsi dire de ses cendres ! Pendant tout le XVIII^e siècle, la population augmente chaque année, les finances deviennent prospères.

En 1790, on compte 2.009 habitants.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire ne modifient pas beaucoup ce nombre.

En 1828, on compte 1.946 habitants.

En 1836 — 2.281 —

En 1846 — 2.679 —

En 1856 — 2.521 —

A partir de ce moment, la population baisse constamment.

En 1866 : 2.298 habitants.

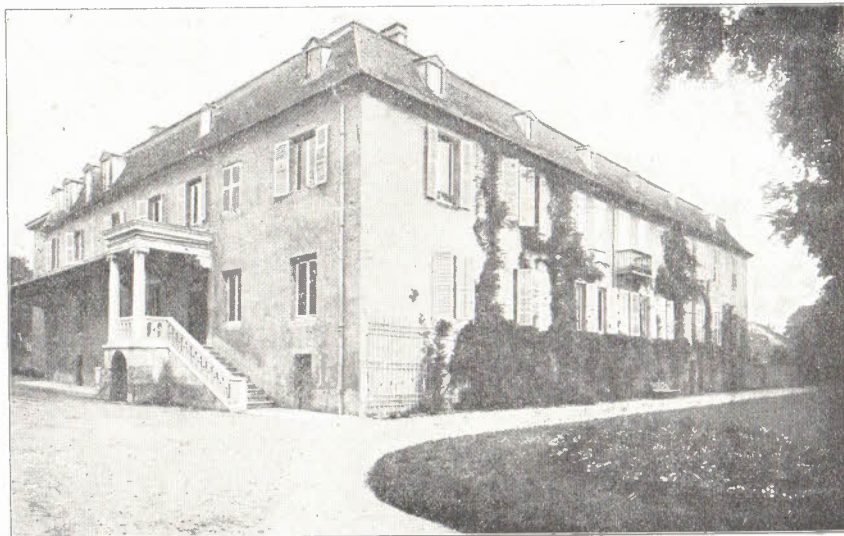
En 1876 2.272 —

En 1886 2.175 —

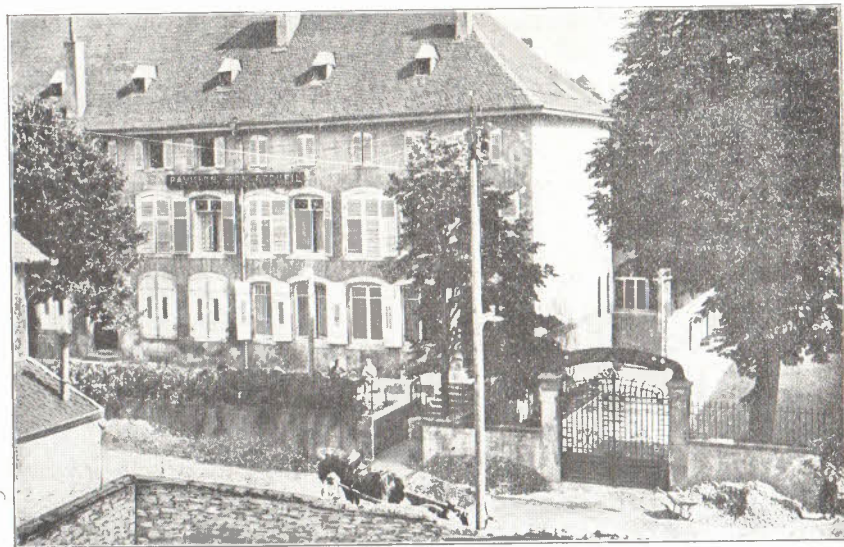
En 1896 1.934 —

En 1901 1.708 —

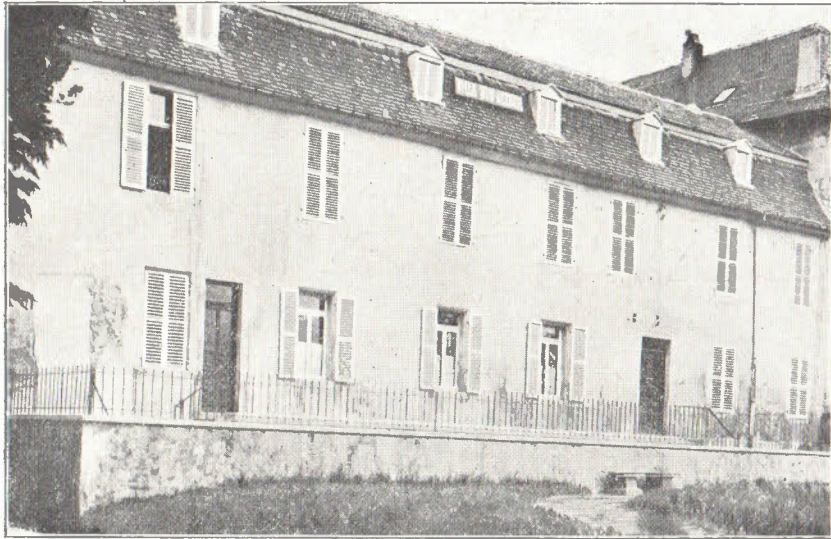
Actuellement, il y a environ 1.400 habitants. Les raisons de cette diminution sont diverses. Il y a d'abord celle que l'on déplore dans toute la France, qui a failli nous mettre à la merci de nos prolifiques et ambitieux voisins et qu'il est du devoir urgent de tout Français soucieux de l'avenir de notre pays de faire cesser. Il y eut aussi la disparition de certaines industries incapables de lutter contre les grandes



BON ACCUEIL. - FAÇADE SUR LE PARC



BON ACCUEIL. - LE PAVILLON
(Façade de la rue des Capucins)



BON ACCUEIL. - LA VILLA
(Façade Est)



BON ACCUEIL. - PAVILLON DES BAINS ET DE L'ÉDUC. PHYSIQUE

concurrentes mieux placées au point de vue du trafic. Il y a aussi celles qui résultent de l'attraction funeste exercée par les villes au détriment de la campagne, et enfin la situation précaire créée par le traité de Francfort à la ville placée entre Lunéville et Sarrebourg. La guerre de 1914 par les ravages qu'elle y a produits, a fait craindre un instant une chute plus grave encore. A l'heure actuelle une ère nouvelle de prospérité semble se manifester.

Organisation Sociale

Avant la Révolution, l'organisation sociale de Blâmont était la suivante :

Au spirituel, la ville était comprise dans le doyenné de Salm ; les curés portaient le titre de « doyen de Salm » auquel ils joignaient celui de « prévost des Chanoines ».

En 1382, Henri de Blâmont et Valburges de Fénéstrange, sa femme, avaient fondé, sous le titre de l'Assomption Notre-Dame, une collégiale avec six prébendes. Le comte Ferry en érigea une septième en 1473, de sorte que le chapitre comprenait six chanoines et un prévôt.

La collégiale, qui avait été détruite en 1636, fut rebâtie en 1666 et placée sous le vocable de Saint-Maurice, qui est encore le patron de la paroisse. La statue du saint figurait entre les deux tours de l'église, au-dessus de l'horloge ; un obus français le fit choir le 14 Août 1914 : il n'a pas encore été rétabli.

Outre le chapitre des chanoines, il y avait un couvent de capucins qui était situé dans la partie Est de la ville, sur la rive droite de la Vezouse. La rue qui part de la place Carnot et se dirige vers l'Est, conduisant à Cirey, s'appelle encore la rue des Capucins. Les maisons de la rue des Voileurs, qui lui est parallèle, prenant vue sur cette rue des Capucins,

offrent de manifestes traces des anciennes murailles de la ville.

Ce couvent avait été fondé par Marguerite de Gonzague, seconde femme du duc Henri II de Lorraine. Les lettres patentes par lesquelles le duc Charles IV cédait aux Pères les six jours de terres nécessaires à l'établissement de la communauté datent de 1627. Un autre décret de 1642 accorde aux Capucins le revenu des moulins de Blâmont.

Le couvent devait servir de refuge aux prêtres des environs devenus malades ou âgés.

On voit souvent figurer les Capucins dans les annales de la ville. En 1698, ils marchent en tête du cortège qui va recevoir Léopold, duc de Lorraine, à l'entrée de la ville. A partir de 1739, jusqu'à la Révolution, le Conseil des Echevins leur accorde une subvention annuelle de 30 livres « en considération des services qu'ils ont rendus à la paroisse ».

Il existait également un couvent de religieuses de Notre-Dame fondé en 1629, situé très probablement à l'emplacement de la gendarmerie actuelle, de l'ancien collège et de l'école des garçons. La chapelle est désaffectée depuis que le collège, établi dans les bâtiments, a cessé d'exister.

La petite place formée par l'intersection des rues du Puits-Joppé et des Voileurs porte encore aujourd'hui le nom de Notre-Dame.

Aux religieuses, il convient d'ajouter les trois sœurs de Saint-Charles qui, depuis 1706, soignent les malades et les infirmes. L'Hospice-hôpital actuel est encore desservi par les sœurs de cette Congrégation, qui ont su s'attirer l'affection et le respect de toute la population, sans distinction de religion ou de croyance. L'avant-dernière Supérieure a mérité la Croix de Guerre pour sa belle conduite pendant les quatre longues années de l'occupation allemande.

Justice

Les anciens sires et comtes de Blâmont avaient droit de haute, basse et moyenne justice. Après l'annexion au duché de Lorraine, le prévôt eut les mêmes droits.

Mais en 1596, à la requête des habitants, le duc Charles II rendit une ordonnance par laquelle les prévôts connaissaient des causes « eschéantes entre ou contre personnes de condition noble ou obtenant franchises », tandis que celles « d'entre ou contre les bourgeois de la ville ou des faubourgs se traitaient ou audiençaient par devant le maieur ou les échevins ».

Les exécutions ordonnées avaient lieu sur l'éminence qui se trouve à la sortie de Blâmont, entre la ville et le moulin de Barbezieux, comme l'indiquent sans conteste les procès-verbaux trouvés dans les archives de l'abbaye de Domèvre.

Stanislas modifia cette organisation judiciaire. Il fit de Blâmont le siège d'un baillage composé d'un bailli d'épée, un lieutenant général civil et criminel, un lieutenant particulier assesseur, deux conseillers, un avocat procureur, un greffier, des huissiers et des notaires. Cette organisation dura jusqu'à la réforme opérée par le Premier Consul Bonaparte.

Tous les habitants, hormis ceux de qualité noble et les officiers municipaux étaient « taillables à la volonté du seigneur, lequel avait droit de moulin et fours banaux, auxquels les bourgeois étaient tenus d'y faire moudre leurs grains et cuire leur pain en payant un droit de mouture et de cuite ».

Les principales ressources de la ville étaient le revenu de la gabelle sur les vins, la taille qui se payait à la Saint-Remy, les ascensements des terrains communaux qui se payaient à la Sainte-Madeleine, les produits de « l'esgländée » ainsi que la vente des bois et fagots.

Pendant les années de paix, la situation financière était bonne.

L'organisation actuelle est celle de tous nos chefs-lieux de canton. On y trouve :

- Un juge de paix, un greffier et un huissier ;
- Deux notaires ;
- Un receveur de l'Enregistrement et des Domaines ;
- Un percepteur des Contributions directes ;
- Un receveur des Contributions indirectes ;
- Un bureau de Postes, télégraphe, téléphone.

Industrie

Blâmont a possédé une usine appelée « la Forge » ou « l'Usine des Champs », où l'on fabriquait de la grosse quincaillerie fort renommée. Bien installée dans la vallée de la Vezouse, cette usine employait un nombre respectable d'ouvriers venant de la ville ou des villages environnants. Sa disparition a été une perte pour la région. Ses bâtiments sont actuellement transformés, par la famille d'Hausen, pour servir à une exploitation agricole importante.

Blâmont possédait également plusieurs tanneries, corroieries, mégisseries qui ont aujourd'hui disparu, absorbées par les grandes industries similaires.

Il lui reste : l'important établissement de la Maison « E. BECHMANN & C^{ie} », filature, tissage, teinturerie de coton, fabrication de velours, une des plus anciennes et des plus réputées de la région ; la fabrique de fourches de la Maison FENSCH et LABOUREL, aujourd'hui complètement transformée et modernisée, et les anciens Moulins devenus établissement important.

Fondée en 1825 par MM. Lemant Frères, la fabrique de cotonnades n'était à l'origine qu'une entreprise de tissage à bras. Un des frères Lemant surveillait à Blâmont l'atelier où l'on parait les fils, un autre allait dans les villages avoisinants porter la matière que les

ouvriers transformaient, un troisième s'occupait de la vente. Un peu plus tard, on groupa les ouvriers d'un même village, qui travaillaient dans une chambre servant d'atelier sous la direction du plus habile d'entre eux.

Grâce à sa bonne direction, cette entreprise prospéra et se transforma en un tissage mécanique qui fut inauguré en 1850 à Val-et-Châtillon. C'est là que se groupèrent et se développèrent peu à peu la plus grande partie des établissements industriels où s'exerce l'activité de la maison.

C'est ainsi qu'en 1869, on construisait une filature devenue d'autant plus nécessaire que le tissage prenait un essor de plus en plus important.

La même année, la maison passait aux mains de MM. Lémant et Veil, fils et gendre des fondateurs, et la raison sociale devenait : « LEMANT, VEIL & C^{ie} » ; le siège social restait toujours à Blâmont où il avait été dès le début.

Peu après survint la guerre de 1870. Par suite de la perte de l'Alsace, l'entreprise se trouva placée à quelques kilomètres de la frontière. Une moitié de la clientèle était perdue, les services désorganisés, le personnel en partie dispersé. Mais les chefs ne perdirent pas courage et donnèrent bientôt un nouvel élan à l'affaire.

En 1872 et en 1877, la Société s'assurait, successivement, le concours de M. Isay et de M. Bechmann, gendres de M. Veil et tous deux anciens polytechniciens.

Eux-mêmes, en 1884, formaient une nouvelle Société dans laquelle entraient M. Jules Zeller, fils du digne et distingué ancien directeur des usines du Val. La raison sociale devenait « ISAY, BECHMANN, ZELLER et C^{ie} ».

A cette époque, l'entreprise prit une extension plus grande encore, qui devait augmenter d'année en année. Sur l'initiative de M. Bechmann, la fabrication du velours façon soie fut organisée.

C'était, pour notre pays, une grande victoire, car c'était la première fois que l'on parvenait à réussir et à implanter en France cette fabrication délicate dont l'Angleterre et l'Allemagne avaient, jusqu'alors, presque exclusivement le monopole dans le monde.

Le velours prit une place appréciable dans la production de la maison et nécessita la création des établissements de coupe de Blâmont (1884), de Badonviller (1890), d'Ancerville (1895), d'Ogéville (1910), d'Harbouey et Domèvre et l'adjonction d'une teinturerie chaque jour perfectionnée.

Les acheteurs qui, autrefois, se procuraient tous leurs velours façon soie à l'étranger, se sont habitués à se fournir en France et bien que d'autres fabriques se soient montées depuis, la qualité des velours de Blâmont continue à être réputée et recherchée.

Indépendamment des velours, la fabrication de la maison comprend les calicots, shirtings, cretonnes, percales, nansouks, batistes, pékins, façonnés divers, qui trouvent de nombreux débouchés dans la chemiserie, la lingerie, la nouveauté, etc.

La maison a pris part aux Expositions de Paris (1854), Nancy (1843), Metz (1861), Paris (1878-1889-1900), Nancy (1909). De nombreuses récompenses ont confirmé son renom et l'excellence de sa fabrication. Enfin, en juin 1892, M. Bechmann a reçu, à Lunéville, des mains du Président Carnot, la croix de la Légion d'Honneur.

Depuis lors, de nombreux perfectionnements ont été encore apportés et des agrandissements considérables ont donné un développement croissant à cette industrie toujours en progrès grâce à l'effort persévérant et continu des générations de patrons et d'employés qui s'y sont succédés.

La raison sociale est depuis 1900 « E. BECHMANN & C^{ie} ». M. Bechmann s'est adjoint comme co-gérants ses gendres, M. Léon, neveu de M. Isay, et M. Caen, ancien élève de l'Ecole polytechnique.

A la mort de M. Léon, un autre gendre, M. Blum, lui aussi ancien polytechnicien est entré dans la Société.

La guerre de 1914 a été funeste à cette maison comme à tant d'autres des régions envahies ; les Allemands ont saccagé et détruit les usines de Blâmont et des environs.

Les trois gérants furent mobilisés : M. Bechmann, ancien capitaine du génie, réintégré sur sa demande à 63 ans ; M. Blum, capitaine d'artillerie de réserve, Croix de guerre, mort glorieusement à Verdun, à la tête de sa batterie, et M. Caen, promu commandant d'artillerie, Croix de guerre et Légion d'Honneur.

A M. Blum a succédé le gendre de M. Léon, M. André Veil, ingénieur civil des Mines. Grâce à l'activité et à la compétence de ses chefs, la maison s'est relevée de ses ruines. Aujourd'hui, elle a repris le cours de sa brillante destinée.

Patriarcale dès ses débuts, la direction a su maintenir auprès d'elle un véritable essaim de travailleurs actifs

et dévoués, qui ont à cœur de redonner son ancienne importance à une affaire dont la prospérité contribue au bien du pays. Ces lignes montrent, suffisamment, que la Maison « E. BECHMANN & C^{ie} » constitue dans l'industrie du coton un des groupements les plus complets et, à tous égards, les plus intéressants qui soient en France.

Ajoutons qu'à toute époque, les chefs de cette grande industrie ont eu à cœur le bien de la cité. M. Isay, trop tôt enlevé à l'affection des siens, a été un très actif membre du Conseil municipal et un propagateur zélé des œuvres sociales.

Son nom est inséparable de ceux des bons serviteurs du pays.

Son beau-père, M. Veil, a mis, lui aussi au service de la ville, en qualité d'adjoint au maire, son expérience et sa grande connaissance des affaires. Et, actuellement, M. Caen ne dédaigne pas de joindre aux graves soucis de sa tâche, celui d'aider au relèvement de notre cité meurtrie. Sa grande compétence lui a valu de succéder à la Chambre de Commerce de Nancy, à M. Bechmann.

La Fabrique de fourches a été fondée, en 1878, sous la raison sociale « FENSCH & LABOUREL ».

Elle vendait des fourches américaines, ainsi que des outils de jardinage (crocs, râtaux, houes, etc...). Elle importait directement d'Amérique les manches en frêne ou en bois d'acacia spéciaux pour tous ces articles.

Détruite par les Allemands, elle renaît avec tous les perfectionnements modernes en machines-outils, grâce au courage de ses chefs, pour le plus grand bien du pays.

L'un des fondateurs, M. Labourel père a consacré de longues années de sa vie à l'administration de la ville, soit comme adjoint, soit comme maire. Son fils, M. Lucien Labourel, continue la tradition paternelle ; il est aujourd'hui le jeune et actif maire de Blâmont.

Blâmont a possédé autrefois plusieurs Brasseries, dont l'une a subsisté sous le nom de son ancien propriétaire M. Baumgarten, qui avait su transformer le matériel primitif et apporter les améliorations qui ont fait de l'usine une des plus importantes de la région. A l'heure actuelle, elle est devenue une succursale de la Grande Brasserie Tourtel, de Tantonville, qui y a installé un dépôt de sa bière renommée.

Les Moulins de Blâmont, autrefois source abondante de revenus pour les seigneurs locaux, appartiennent à M. René Schoffler. Dévastés et saccagés par les Allemands pendant la guerre, ils ont été restaurés rapidement et remis en exploitation quelques mois après l'armistice. Ils ont été aménagés en tenant compte des derniers progrès accomplis dans la minoterie. Leur débit journalier est de 100 sacs de farine, soit une moyenne de 35.000 sacs par an. La maison étend son activité dans le pays.

L'industrie de la broderie, sur tulle notamment, introduite par la regrettée M^{me} Florentin, continue à faire vivre de nombreuses ouvrières de la ville et des environs, grâce notamment à M. Aimé Gérard, successeur de la fondatrice.

Le commerce local, sous l'impulsion de la reconstitution, est aussi très actif. Qu'il nous suffise de citer l'importance de la Maison Zélikier, créée par un modeste enfant du pays, qui a su établir dans notre ville de véritables docks où chacun peut s'approvisionner de toutes manières.

Si nous pouvions exprimer un souhait, ce serait de voir le marché de Blâmont, autrefois prospère et achalandé, reprendre son ancienne importance.

En somme, on trouve dans notre petite ville une activité industrielle, qui la rend intéressante, sans lui enlever de son charme. Souhaitons que la paix enfin « gagnée » nous ramène à la belle prospérité d'autrefois.

Les Œuvres Sociales à Blâmont

Les Sociétés S. A. G.

Il est à remarquer que, dans notre ville, où les éléments favorables abondaient cependant, si on excepte les œuvres de bienfaisance, les œuvres sociales se sont peu développées pendant longtemps. La cause, il faut le dire courageusement, tenait à l'incompréhension des opinions politiques, au manque à peu près absolu d'union qui en résultait. L'union qui fait la force des nations fait aussi celle des organisations plus restreintes. Dans la période qui va de 1870 à 1914, il faut arriver à 1885 pour voir se créer un groupement vraiment utile. C'est à cette époque que M. DELABEYE, capitaine commandant la Compagnie des sapeurs-pompiers — « la compagnie modèle de la région » — crée la Société de Tir sous le titre de *Société de Tir du 41^e Territorial*. Nous étions sentinelle avancée à la frontière d'Alsace-Lorraine ; le hargneux voisin nous guettait, il fallait former et entretenir les bons tireurs qui nous défendraient à l'heure du danger.

Tel est le but modeste, mais noble que s'étaient proposé le fondateur et ceux qui l'ont suivi.

En 1902, la Société est transformée en *Société de Tir mixte de Blâmont*. Bien modeste jusque là, elle tombe à la mort du regretté M. DELABEYE.

Elle est reconstituée en 1903 par M. le Docteur HANRIOT, Médecin-major de territoriale, secondé par un Conseil d'administration actif et dévoué.

Dirigée par un homme que les difficultés n'embarassent pas, mais stimulent, elle va se relever rapidement et connaître une belle destinée.

Dès la première année, elle compte plus de 400 membres. En 1904, on lui construit un stand avec

cibles électriques Chevalier. L'inauguration en est faite sous la présidence de MM. les généraux Groth et de Lastours.

Nombre des sociétaires : 600.

En 1905, il faut agrandir le stand, devenu insuffisant pour le nombre des sociétaires.

Les réservistes, territoriaux, pupilles venant en masse des communes du canton de Cirey, la Société prend, avec l'assentiment de M. J.-B. MAZERAND, Maire de Cirey, le nom de *Société de Tir de Blâmont-Cirey*. On institue le tir scolaire, on dote toutes les écoles des deux cantons d'une carabine et d'un matériel de tir.

500 enfants de 10 à 13 ans répondent à l'appel et prennent part aux concours et au championnat au stand de Blâmont.

Dans cette même année, les compagnies et subdivisions des sapeurs-pompiers ou sauveteurs sont conviées à un concours annuel de tir : 20 compagnies ou subdivisions y prennent part.

Un organe est nécessaire à la vie d'une société qui prend un tel développement ; chaque membre doit être tenu au courant des succès, des besoins de son groupement. En 1906, le *Moniteur* de la Société est créé.

Depuis cette époque également la Société prépare au brevet d'aptitude militaire et fait recevoir bon nombre de candidats. Un but d'utilité immédiate apparaît, qui va en accroître la prospérité.

La fanfare et la clique sont créées en 1907 et portent aux quatre coins des deux cantons le bon renom de la Société. C'est l'époque glorieuse qui commence. Il va sortir des rangs de nos modestes sociétaires des jeunes hommes mûrs pour les grands sacrifices, qui s'en iront au Maroc d'abord, plus près de nous bientôt, combattre pour la gloire de la France et pour sa délivrance.

Avec un pareil développement, les services ont besoin d'un abri. La Municipalité met à la disposition de la Société une aile du Collège qui est aménagée en conséquence.

En 1908, la Préparation militaire est organisée par la création d'un terrain de manœuvres avec appareils, portique, poutres, barres doubles...

Plus de 1.000 membres actifs, environ 600 élèves ou adhérents du tir scolaire ; tel est le résultat des efforts du Comité directeur.

La Société est à son apogée. Le nombre des brevets est porté à 7. A l'Exposition internationale de l'Est à Nancy, un diplôme d'honneur récompense tous ces efforts.

En Juillet 1909, il est fondé un patronage sous le titre *Les Pupilles de la Préparation militaire* qui se transforme, l'année suivante, en Société de gymnastique, agréée par le Ministre de la Guerre.

Elle compte, dès ses débuts, plus de 60 adhérents.

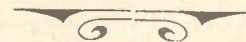
On lui fournit tous les agrès, et un généreux bienfaiteur met à sa disposition un cinématographe. Autour de Blâmont, dans les communes importantes, Domèvre, Avricourt et autres, des sections de pupilles se forment également.

Le 13 août 1911 a lieu à Blâmont la fête de l'Association des Gymnastes de Meurthe-et-Moselle et le premier concours régional du Comité départemental de P. M., sous la présidence de M. LEBRUN, Ministre des Colonies, Député de Meurthe-et-Moselle, et de M. AUGAGNEUR, Ministre des Travaux publics.

Cette imposante réunion mit en évidence la vitalité du groupement des Sociétés blâmontaises et le rôle éminemment social de l'œuvre entreprise. Ce rôle, la Société a continué à le remplir avec succès jusqu'en 1914.

A côté de ce groupement, l'Œuvre des Patronages catholiques avait créé une Société de gymnastique qui se développa également sans nuire à la première.

Leur but, en somme, était le même : former de bons soldats pour la Patrie qui allait en avoir besoin.



“ BON ACCUEIL ”

SON ORIGINE

En quelque partie que ce soit de la France, le patriotisme n'est pas un vain mot. Toujours vivace, il peut sembler s'attédir quand, dans une paix heureuse, rien ne menace la grandeur et la paix du pays. Vienne un danger, il se révèle ardent, impétueux, tout d'abnégation.

C'est surtout dans nos provinces, voisines des frontières, qu'il faut assister à l'explosion des sentiments provoqués par l'annonce de la guerre. Chez ces populations qu'un contact permanent met aux prises avec l'étranger, qui les premières devant lui portent le nom et dressent les couleurs du pays, le patriotisme atteint son apogée. On n'aime pas seulement la patrie, on est jaloux d'elle ; on n'a pas seulement la fierté de la grandeur nationale, on en a l'amour-propre. On entend la voix des aïeux crier plus haut le nom de l'ennemi héréditaire, on sent leur vieille ardeur brûler les veines et, comme eux, au poste d'avant-garde, quand le danger surgit, on jette au ciel le fier appel : « Debout les enfants, tous debout ! ».

Savoir entretenir ce feu sacré, le ranimer quand il semble s'éteindre, c'est tout le secret de la réussite des œuvres dont nous avons étudié le développement. C'est le mérite de ceux qui les dirigent d'y avoir consacré leurs efforts. Or, sans remonter aux années qui suivent notre relèvement rapide après 1870, il était évident que la menace était suspendue sur notre tête.

Presque au lendemain de son avènement, Guillaume II disait à sa noblesse de Brandebourg : « Je vois dans le peuple et dans le pays qui m'ont été transmis, un gage qui m'est confié par Dieu et que c'est mon devoir d'accroître, comme il est dit dans la Bible. Je pense administrer ce gage de telle manière que je pourrai y ajouter encore pas mal. Ceux qui voudraient me gêner dans ce travail, je les écraserai. »

« Dieu l'a voulu, écrivait-il après le renvoi de Bismarck. J'ai le poste de l'officier de quart sur la passerelle du navire de l'Etat. La route reste la même. Et maintenant, en avant ! à toute vapeur ! ». Ce jour-là, Guillaume II avait bu, l'Allemagne était ivre. Ensemble, ils partaient à la conquête du monde. Tanger, Algésiras, Agadir, Sérajevo sont les étapes qui nous ont conduits à 1914. Mais ils se sont trompés. Ils n'ont pas senti battre le cœur de notre jeunesse qui, lasse de trop longues humiliations, n'appelait pas la guerre, mais était résolue à ne pas laisser diminuer son pays. La lutte que les misérables ont déchaînée a été une des plus grandioses que connaisse l'histoire. Terribles, hélas ! sont les blessures qu'elle nous a faites et que leur frénésie voulait incurables. Cruelles sont les douleurs que nous avons souffertes et que nous souffrons encore par elle.

Nos cantons de Blâmont et de Cirey ont été envahis dès la première heure, la nation allemande s'y est souillée de crimes abominables. Pendant quatre longues années, nous avons connu la honte et les tristesses de l'occupation ennemie et si l'on n'a pu accomplir le douloureux pèlerinage à nos communes, il suffit de consulter l'album de photographies qui en a été publié et qui est dû à notre concitoyen, M. René Diot, ingénieur des Mines, pour se rendre compte de l'étendue des misères subies. Toujours vaillantes, même dans l'adversité la plus grande, nos admirables populations se sont redressées et aujourd'hui on peut constater, par les résultats obtenus, l'effort énorme réalisé par elles.

De l'excès du mal devait naître, d'ailleurs, un bien très appréciable pour le plus grand profit, non seulement du chef-lieu, mais aussi des communes du canton de Blâmont.

Lorsque l'armistice du 11 Novembre 1918 eût mis fin aux hostilités, les habitants de nos communes, réfugiés aux quatre coins de la France, n'eurent qu'un désir, regagner leurs villages, revoir leurs maisons et leurs champs. Presque partout, la destruction systématique la plus sauvage avait fait son œuvre ; il ne subsistait que des ruines. La nécessité s'imposait donc de venir au secours des malheureux rapatriés. Des œuvres se créèrent dans ce but, dont l'une, l'*Armoire Lorraine*, placée sous le patronage de M^{me} Jules Ferry, dirigée en fait par M^{me} Léon Weil, avec un zèle admirable, mérite une mention spéciale et la reconnaissance des habitants de nos contrées. L'œuvre a rendu des services que personne n'oubliera. Des magasins et dépôts s'organisèrent qui distribuèrent ou vendirent à des prix peu élevés ce qui manquait à une population dépourvue de tout.

D'autre part, les Dames de la *Croix Rouge américaine*, qui avaient suivi l'armée en Lorraine, témoins émus des misères et des besoins de nos compatriotes, abandonnèrent généreusement des stocks importants de marchandises de toutes sortes qui devaient être distribuées ou vendues à des prix modiques aux sinistrés. Spécifiant, en outre, que les sommes recueillies par la vente constitueraient un fonds qui servirait à créer une œuvre dont profiteraient la ville de Blâmont et les communes de son canton.

Grâce à la générosité de nos amis d'Amérique, notre cité allait enfin posséder ce qui lui a manqué jusqu'ici, un groupe intéressant d'œuvres concernant l'hygiène générale, la puériculture, l'éducation physique et intellectuelle. Tel est, en effet, l'ensemble que l'on trouve dans la maison si justement appelée « *Bon Accueil* », don de la Croix Rouge américaine.

L'idée de Miss Johnson, de Miss Sibley et de leurs compagnes était belle, mais il fallait la réaliser en pratique. Il ne suffisait pas d'avoir les sommes nécessaires, il fallait trouver les locaux convenables et surtout l'homme qui aurait le courage, la volonté de diriger l'entreprise au milieu des difficultés de toutes sortes rencontrées dans nos régions dévastées.

M. le Docteur Hanriot avait quitté, au lendemain de l'armistice et sur sa demande, le poste envié de Médecin-chef de la place de Montpellier, pour rentrer à Blâmont et pour y retrouver quarante-cinq de ses concitoyens restés dans leurs foyers pendant toute la durée de la guerre. Toujours mobilisé au service des populations civiles et des camps de P. G., il accepta résolument la tâche, que lui confiait M^{me} Léon Weil, de faire des distributions d'objets de literie, à ceux de nos concitoyens qui réintégraient, peu à peu, leurs foyers. Et quels foyers !! Secondé par un comité d'hommes et de femmes également dévoués à une si belle œuvre, il s'y est consacré avec un zèle et une ardeur qui l'ont conduit au succès.

Nos remerciements émus vont, d'abord, aux généreuses donatrices, et c'est justice ; mais nous ne devons pas oublier l'animateur de l'œuvre.

Les circonstances fournirent le local rêvé.

L'antique maison des capucins, après la disparition des Pères, avait connu des fortunes diverses. Passée en des mains profanes, agrandie par des acquisitions successives, embellie et confortablement aménagée, elle constituait en 1914 une demeure enviable, avec d'importantes dépendances, un jardin-parc où l'on avait su grouper agréablement des arbres séculaires d'essences diverses, des parterres de fleurs alternant avec de belles pelouses entourant une pièce d'eau alimentée par une source d'excellente eau potable, la source des Capucins.

Occupée par les Allemands, du mois d'août 1914 au mois de novembre 1918, elle a subi les déprédations

habituelles, mais, chose remarquable, les arbres sont restés debout, dans toute leur beauté.

Douloureusement affecté, on le serait à moins, par l'état de délabrement dans lequel il retrouva sa demeure, se sentant sans doute trop âgé pour en entreprendre la restauration, le propriétaire, M. de Gonneville, la mit en vente. Le Comité de l'œuvre de la Croix-Rouge américaine en fit l'acquisition pour y installer l'ensemble des divers services projetés.

Stimulées par l'homme qui s'était promis de mener à bien l'entreprise, les équipes d'ouvriers de tous métiers se mirent ardemment à l'œuvre, démolissant, modifiant, transformant, selon les plans établis avec un soin méticuleux par l'architecte-docteur devenu entrepreneur, maître-maçon...

Aujourd'hui, malgré les difficultés rencontrées, le but est atteint. « *Bon Accueil* » vit et tout lui promet longue vie, parce qu'il était nécessaire et que chaque jour qui s'écoule en montre mieux l'utilité.

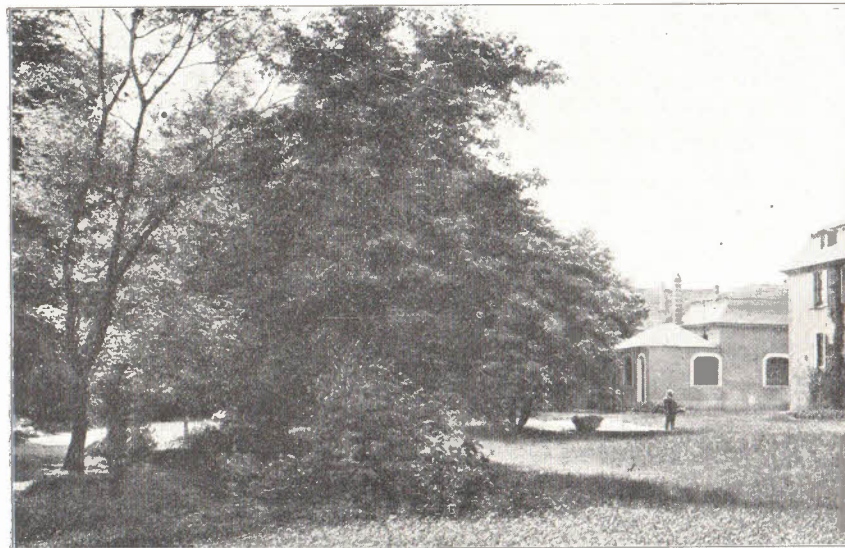
L'*Indépendance Day* y est fêtée avec joie et chaque année elle le sera ; on verra le quatre Juillet le drapeau étoilé de la grande République flotter au portail de la cour d'honneur, en signe de reconnaissance et de gratitude.

.....

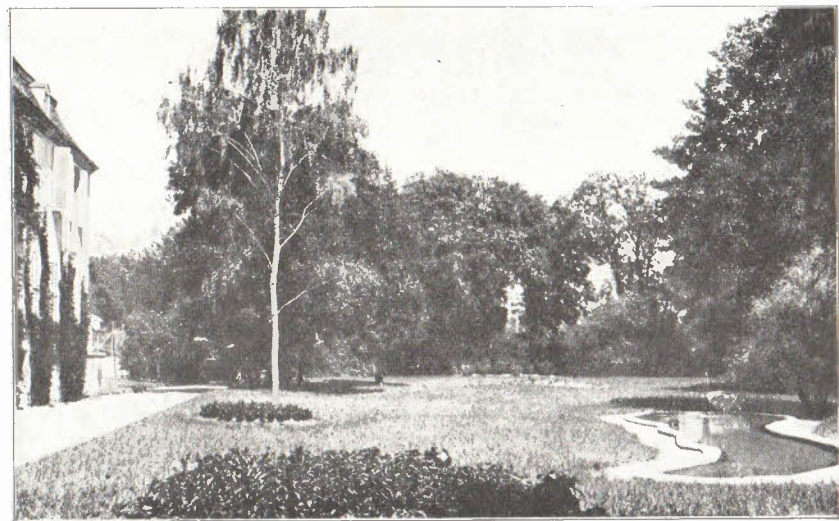
Une visite de " Bon Accueil "

—————

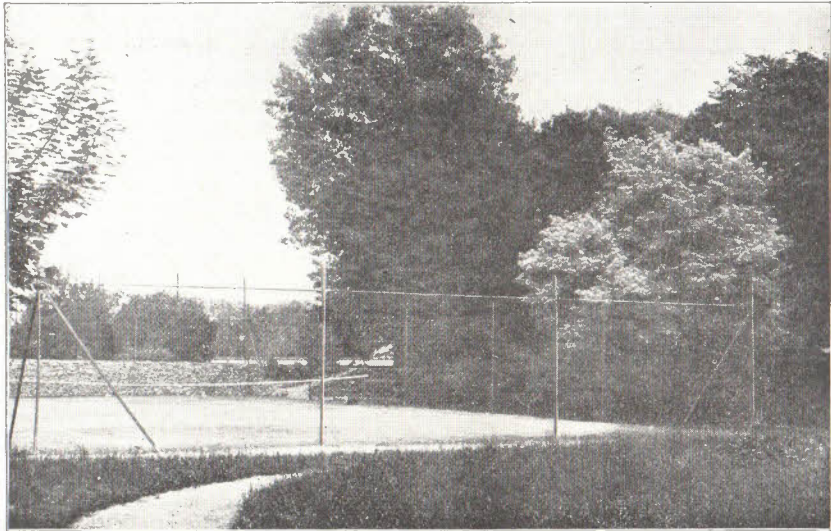
Notre « Maison » est située dans la rue des Capucins, à petite distance de la place Carnot. Elle s'étend en bordure de la rue sur une longueur de plus de 100 mètres, jusqu'à la rivière de Vezouse, qui borde deux des côtés du grand rectangle formé par la propriété, ce qui n'en diminue pas le charme.



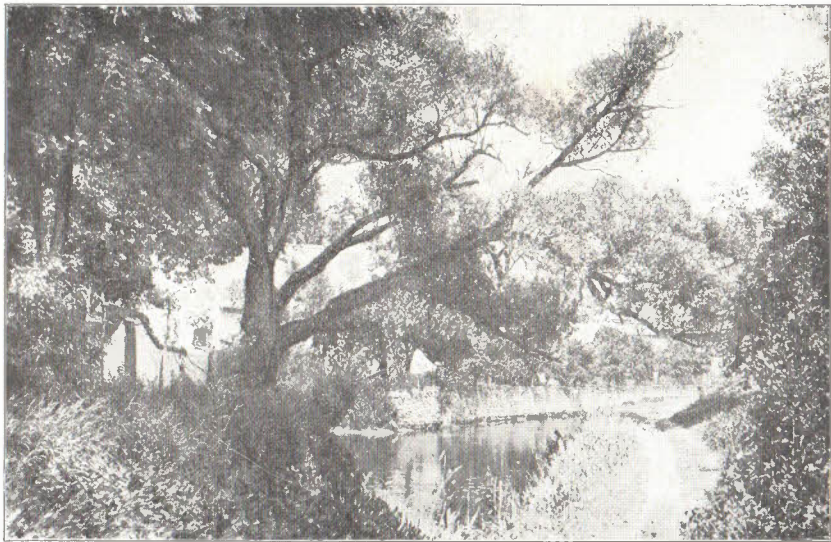
BON ACCUEIL - LE PARC - LA CHAUFFERIE DES BAINS
(Vus de la Grotte)



BON ACCUEIL. - LE PARC - LA PIÈCE D'EAU



BON ACCUEIL. - LES JEUX DE PLEIN AIR - LE TENNIS - LE CROQUET
LA GRANDE TERRASSE SUR LA VEZOUBE



BON ACCUEIL. - LE SAULE GIGANTESQUE SUR LA VEZOUBE

Sur la rue, à gauche de la grande porte, nous trouvons le Pavillon de « *Bon Accueil* » élevé en terrasse, entouré d'une grille, dans lequel sont installés des appartements dont la location constitue un des revenus de l'établissement. Les locataires y ont l'agrément de posséder tout près d'eux un lieu de promenade et de repos, avantage appréciable.

Franchissant la grande porte, au fronton de laquelle une inscription rappelle la donation, nous pénétrons dans la cour d'honneur, dont nos photographies montrent bien toute l'ampleur et le charme.

A notre gauche, « *Bon Accueil* » proprement dit, avec son double escalier à colonnes du plus bel effet ; à droite, les anciennes écuries, remises, etc..., bouleversées de fond en comble, remplacées par un bâtiment qui renferme : la salle d'éducation physique, l'établissement des bains, la salle des machines et la chaufferie.

Au fond, devant nous, les frondaisons du parc.

La salle d'éducation physique, vaste en tous sens, bien éclairée par de larges fenêtres, renferme tous les appareils et agrès nécessaires, des armoires-vestiaires.

C'est là que s'exercent et se perfectionnent nos jeunes gens, sous la direction d'un moniteur, et cela dans des conditions de confort vraiment moderne.

Un terrain de manœuvre, est réservé dans le parc pour les exercices de plein air prévus par le règlement de P. M.

A côté de la salle d'exercices, dans le même bâtiment, nous trouvons l'établissement de bains, installé, lui aussi, dans des conditions qui n'ont rien à envier aux meilleurs établissements des grandes villes.

Au rez-de-chaussée, à droite, sont les cabines de bains proprement dites, avec baignoires émaillées, eau chaude et eau froide à la disposition du baigneur, porte-habits, glaces, chaises, salles spacieuses bien éclairées, aux murs en ciment d'une grande propreté.

A gauche, se trouve la piscine, de capacité suffisante, pouvant être utilisée par de tout jeunes gens, sans aucun danger, ou par des adultes capables de s'exercer à la natation. Autour, un promenoir avec balustrade en fer conduit aux cabines de bains et de douches que l'on trouve également à l'étage supérieur.

Alimentée, soit par la source de Bon Accueil, soit par l'eau de rivière, soit par l'eau des fontaines de la ville, la piscine peut être vidée facilement et mise en état de propreté parfaite. Ajoutons que la température, dans ce grand local et dans les salles de bains, est maintenue au degré convenable par des radiateurs à vapeur. En somme, installation de premier ordre, appréciée à sa valeur par la population.

L'établissement fournit à volonté, moyennant rétribution, le linge nécessaire aux baigneurs.

Jetons un coup d'œil dans la salle des machines et de la chaufferie où fonctionnent la pompe électrique qui alimente les bains et pénétrons, par le grand escalier dans le bâtiment principal.

Nous y trouvons, à gauche, la salle des pas perdus, donnant accès au dispensaire et à la salle de consultation des nourrissons ; à droite, la salle de réunion du Conseil d'administration de l'œuvre.

Au fond du large couloir par lequel nous avons pénétré, se trouve la salle de théâtre, aménagée avec art et avec goût, mais non sans de grandes difficultés. Elle communique, à gauche, par une large baie ouverte, avec la salle de lecture, la bibliothèque et une cour-jardinet, ce qui constitue, en cas de danger, un dégagement plus que suffisant.

Dans le couloir, un escalier conduit au premier étage, où sont installés les appareils cinématographiques, des locaux affectés aux réunions du Comité des Femmes de France et des œuvres sociales et patriotiques. Au premier étage s'ouvrent également les loges et balcons du théâtre. Tout est conçu avec simplicité, mais avec goût.

La salle de théâtre est aménagée pour recevoir 500 spectateurs. On y donne, périodiquement, des

spectacles variés, comportant des pièces jouées par des troupes parisiennes en tournée ou par des acteurs des théâtres de Nancy. Mais c'est le film cinématographique qui occupe le plus souvent l'affiche. C'est là une source de distractions fort agréable qui est très appréciée ! Des essais de projection de films en plein air ont parfaitement réussi et charmé la population.

La bibliothèque n'est pas la partie la moins utile dans cet ensemble où tout était nécessaire. Elle comprend déjà plus de 2.000 volumes de nos meilleurs auteurs modernes. On y a organisé le prêt à domicile, mais on peut utiliser la salle de lecture où l'on trouve nombre de revues et de journaux illustrés. Le chauffage central, installé dans tout le bâtiment, y assure un confort qui n'est pas à dédaigner dans la saison froide.

Dans cette salle a été installé un poste de T. S. F. qui permet aux visiteurs de profiter des concerts de la Tour Eiffel et de la Société Radiola.

La partie Est du bâtiment dénommé « Villa Bon Accueil » comprend des appartements qui sont loués, comme ceux du pavillon. Ici, on est vraiment au milieu des jardins, loin des bruits de la rue, au soleil levant d'un côté, au midi de l'autre, avec vue sur la campagne environnante, s'étendant même jusqu'aux contreforts des Vosges qui bornent l'horizon, au fond de la vallée.

Sur la rue des Capucins, dans la partie qui confine à la rivière, se trouve le bâtiment de l'intendant, gardien de la maison, et une grande terrasse couverte, abritée contre les vents du Nord et de l'Est, orientée au Midi. Véritable petite Provence au printemps et à l'automne, c'est un lieu de repos agréable d'où l'on domine des terrains de jeux et d'où la vue embrasse l'ensemble du parc et les côteaux boisés qui bordent la vallée au Sud.

Le parc n'a pas l'étendue ni les splendeurs de la Pépinière, chère aux Nancéiens, des Bosquets fameux de Lunéville ; dans son cadre modeste, il est cependant fort apprécié des familles. Ses beaux arbres, au feuillage si divers, offrent un délicieux ombrage. Ses allées, bordées de fleurs, permettent un exercice mo-

déré mais bienfaisant. De nombreux sièges : banes, chaises attendent le promeneur qui désire se reposer, travailler, lire, admirer les massifs de fleurs et de plantes, si soigneusement entretenus, ou encore suivre les ébats des joueurs de tennis et de croquet. Ses pavillons ou logettes rustiques sont un abri contre la pluie, des palais, peut-être, pour les enfants à l'imagination fertile, qui peuvent s'y ébattre à leur aise. De belles pelouses d'un vert tendre entourent la pièce d'eau, suprême attraction — avec la volière — des gamins turbulents. Un tir à la carabine y est maintenant installé, où chacun peut venir s'exercer à démolir coufs et pipes, animaux et boches en terre-cuite.

A ceux à qui l'air confiné fait horreur, notre modeste parc offre des installations très confortables et un sport de grand air. Un court de tennis et un de croquet ont été aménagés en face de la villa, près de la rivière, où l'on peut, en passant, admirer un saule gigantesque, sans doute plusieurs fois centenaire, et dont un peintre de talent, notre compatriote M. Renaudin, a assuré l'immortalité dans un tableau charmant que l'on peut admirer dans la salle du Conseil.

Un kiosque démontable peut abriter, à l'occasion, un orchestre, une fanfare.

Le tennis a maintenant sa société, son règlement ; il attire de nombreux amateurs.

Le parc est ouvert au public tous les jours, du matin au soir.

Les arbustes, les massifs de fleurs sont mis sous la protection des visiteurs, qui doivent les faire respecter.

Au matin, de bonne heure, venez-y faire un tour de promenade ; c'est le moment délicieux où la nature sourit au soleil levant, où les petits oiseaux, heureux d'avoir échappé aux embûches de la nuit, saluent la bienfaisante lumière. A côté de vous, vous entendrez le ruisseau passer léger sur les cailloux, emportant dans sa course chantante les pensées lourdes et soucieuses. Sur vos têtes, ce sera le concert varié de la fanfare ailée. Vous goûterez là une heure délicieuse, et vous vous préparerez à bien remplir votre journée.

La Société de Tir reconstituée et son Stand

Nous avons indiqué plus haut l'importance qu'avait prise la Société de Tir et les résultats qu'elle avait obtenus grâce à son excellente organisation et à la belle installation de ses services. La guerre ayant tout anéanti, il a fallu reconstituer le grand foyer d'éducation et d'émulation, rendu plus nécessaire qu'avant 1914 par la réduction du service militaire, qui pose de manière impérative la question du citoyen soldat pour la sauvegarde du pays et la conservation de la paix, si noblement mais si chèrement gagnée. A l'heure actuelle, le problème est résolu de façon remarquable : l'expérience acquise a été mise merveilleusement à profit par ceux qui avaient réalisé l'œuvre que nous avons analysée.

Grâce aux indemnités pour dommages de guerre, la Société de Tir a pu acquérir un vaste terrain, au lieu-dit « Les Marmottes », dans un site charmant, à 500 mètres de la ville, au pied d'une colline verdoyante, d'où on embrasse le panorama de la ville et de la campagne environnante. Des travaux importants ont permis la construction d'une ample terrasse sur laquelle sont établis les bâtiments du nouveau stand et de ses dépendances. Le tout agrémenté d'un parterre de roses de toute beauté. A l'une des extrémités de la terrasse se dresse le pavillon principal, dit Pavillon des Tireurs, qui comprend les bureaux de l'administration, 4 cibles à 200 mètres, 2 à 50 mètres 6 à 20 mètres ; face à la ville se trouve un bâtiment non moins important, comprenant une salle de restaurant, pouvant servir de salle de fêtes, abritant au moins 300 personnes. A côté, un vestiaire, un garage pour bicyclettes.

A la porte même du stand, un sentier conduit en quelques minutes au sommet de la colline d'où l'on jouit d'une vue très étendue sur la chaîne des Vosges, depuis le rocher de Dabo à l'Est, jusqu'à la côte de Saffais à l'Ouest, en passant par le Schneeberg, le

massif du Grosmann, le majestueux Donon, et toute la chaîne boisée qui borde la vallée de Celles ; au premier plan, le damier bariolé d'une campagne où s'étalent de nombreux villages. C'est un vaste spectacle que l'on ne se lasse pas d'admirer, que l'on aime à revoir. D'accès facile, le chemin de crête des Marmottes est un but de promenade fort agréable.

Ce n'est d'ailleurs pas le seul qui s'offre au visiteur qui veut séjourner dans notre cité, où l'on peut trouver bonne table et bon gîte. Si nous ajoutons que l'on peut facilement se transporter à plus longue distance par voies ferrées, dans la région montagneuse ou vers l'Alsace, on comprendra tout l'attrait que présente au voyageur modeste notre aimable petite ville.

Maison maternelle de Blâmont

Au sommet du Blanc-Mont, où se dressent les ruines imposantes de l'antique château féodal, se trouve la demeure, plus moderne, de leurs propriétaires. Restaurée peu avant 1914, par M. Burrus, elle a subi les vexations du boche et des obus. Acquisée après la guerre par M. le baron Adrien de Turckheim, elle est actuellement aménagée avec tout le confort moderne pour recueillir et y élever au grand air de la campagne, quatre-vingts à cent enfants de 3 à 18 mois, abandonnés, ou dont la mère est tuberculeuse. Les soins maternels leur sont donnés par un groupe d'infirmières à la tête duquel se trouve une surintendante. Tout le monde se plaît à rendre un hommage mérité au dévouement du créateur d'une œuvre aussi intéressante et de ses collaboratrices.



Composition du Conseil d'Administration de "Bon Accueil" EN 1926

MM. DOCTEUR HANRIOT, * O. S., *Président.*

LUCIEN LABOUREL, S., Maire de Blâmont,
Vice-Président.

J. COLIN, * I. S., Officier du Nicham,
Secrétaire.

DUPONT DE ROMÉMONT, S., *Trésorier.*

MEMBRES :

FÉLIX ADAM, O. S., Conseiller d'Arrond.

CAMPION, Adjoint au Maire.

CHAMBREY, S., Commerçant.

CHESNEL, O. S., Lunéville.

Mme Victor LÉON, Vice-Présidente de l'U. F. F.

MM. ADRIEN DE TURCKHEIM, * I. S., Conseiller
général.

LOUIS ZÉLIKER, Commerçant.



ETABL. MAZERAND, CIREY

Union des Femmes de France

ŒUVRE DE PRÉSERVATION DE L'ENFANCE

MAISON MATERNELLE DE BLAMONT

Compte Chèque Postal: Nancy 16798 — Téléphone N° 55

La Maison Maternelle de Blâmont a été aménagée selon les derniers perfectionnements de l'hygiène moderne, dans un ancien Palais des Ducs de Lorraine, actuellement le Château de Blâmont, entouré d'un parc superbe.

Elle reçoit:

1° Gratuitement: les mères nourrices avec leur enfant tant qu'elles allaitent; avec une gratification mensuelle variant de fr.: 25 à 50.

2° Les enfants (8 jours à 18 mois) orphelins, abandonnés ou séparés de leur mère par nécessité médicale ou sociale (ces derniers après décision du comité médical).

Prix de pension: 7 fr. 25 à 10 fr. par jour. Des conditions spéciales sont faites dans certains cas particulièrement intéressants.

Une École de Puériculture instruisant les jeunes filles et les préparant à leur future rôle de mère, ou à être des Gardes-puéricultrices dans les familles ou des œuvres de l'enfance, complète l'organisation; ainsi qu'un centre d'élevage dans les environs sous la surveillance de la Maison Maternelle.

Cette œuvre constitue ainsi une organisation complète de préservation de l'enfance:

Abri pour les jeunes mères sans foyer;

Asile pour les enfants sans mères;

École pour les jeunes filles désirant connaître à fond la puériculture moderne.

Elle est appelée, par le fait à rendre des services considérables en conservant au pays des enfants qui seraient souvent en péril, sans ce refuge, et en préparant la jeunesse féminine, à élever le mieux possible, les enfants si rares et si précieux de la France.

Aidez la Maison Maternelle de Blâmont.

Faites la connaître.

FEIGENHEIMER Fils & C^{ie}

21, Rue du Faubourg Saint-Antoine

— **PARIS** —

TOILES DE JOUY

ET **CRETONNES** POUR **AMEUBLEMENT**

REPRODUCTION D'ANCIEN

CRÉATIONS MODERNES

VENTE EN GROS SEULEMENT

TÉLÉPHONE : CENTRAL 83-65

EXPERTISES

DIAMA

**ACHAT DE BIJOUX, DIAMANTS, PÉRLES FINES
& PIERRES DE COULEURS**

3, Rue Meyerbeer, (près l'Opéra)

PARIS (9^e)

R. C. Seine 256-864

L'ARMOIRE LORRAINE

pour la

Reconstitution des Foyers dévastés et la Propagation de l'Hygiène Sociale

Œuvre autorisée par les lois de 1901 et 1916

Médaille d'Or à l'Exposition d'Hygiène de Strasbourg, 1923

Fondatrice: M^{me} Jules FERRY — Présidente: M^{me} Edmond LANG

Siège Social: CITÉ DES ŒUVRES

Bastion 55, 2, Boul. Lannes, PARIS (XVI^e)

L'ARMOIRE LORRAINE qui, pendant toute la guerre, apporta dans les villages Lorrains détruits une aide matérielle et un soutien moral, a vu sa mission s'étendre au fur et à mesure que les besoins immédiats étaient satisfaits et que s'imposaient les grands devoirs de solidarité sociale :

Pénétration de l'Hygiène à la campagne, préservation de l'Enfance et de la Jeunesse.

Pour continuer la tâche entreprise et trouver les subsides nécessaires, l'Armoire Lorraine a ouvert une maison de commission et un magasin de détail " l'Utile et l'Agréable ", 3 rue Meyerbeer (près l'Opéra.

En tant que Commissionnaire, l'Armoire Lorraine se met à la disposition des amis connus et inconnus, qui voudraient bien s'adresser à elle pour leurs Achats de toute nature et Installations d'Intérieurs.

Ses relations dans le commerce et l'industrie lui permettent de faire bénéficier sa clientèle de prix avantageux.

Dans son Magasin de la rue Meyerbeer, ouvert tous les jours :

Vente de Linge de Maison :

Cuisine - Office - Table - Lit - Toilette, en articles classiques et de grand luxe.

Layettes - Mouchoirs - Bonneterie - Literie - Lingerie et Trousseaux sur commandes - Lingerie de soie.

Travail très soigné, dans les meilleures qualités et aux prix les plus avantageux.

N. B. — Toutes les opérations commerciales sont soumises au contrôle du **Comité de l'Armoire Lorraine**, qui en répartit les bénéfices dans les différentes formations de l'œuvre.

BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

NANCY

18, Rue des Glacis

PARIS

136, Boul. Saint-Germain (VI^e)

STRASBOURG

23, Place Broglie

COLLECTION SPORTIVE

Méthode de Culture physique pour tous. *Hygiène, ablutions, exercices physiques, jeux et sports*, par le Commandant Gelly. Préface du Docteur J. Cherfils. *Édition nouvelle*, modifiée, augmentée et mise en concordance avec les dernières données physiologiques et techniques. *Règles et indications nécessaires à la pratique des principaux sports.* 1921. Un volume in-8, avec 91 figures, schémas et plans, 6 francs.

L'athlétisme pour tous. *Guides des officiels, Manuel d'organisation et d'entraînement.* 1926. Volume in-12, avec 2 planches, 10 francs.

La Course à pied. *Les Courses de haies*, par le Docteur Bellin du Coteau. 1921. Volume in-16, avec 24 photographies, 2 fr. 50.

Pour devenir un Bon Joueur de Football Association, par Gabriel Hanot. 1921. Un volume in-16, avec 4 croquis dans le texte et 8 photographies hors texte, broché, 3 fr. 75.

Le Football Rugby. *Suivi du Code et règlement du jeu*, par le Docteur Jacques Dedet. 1921. Un volume in-16, avec 13 croquis dans le texte et 8 photographies hors texte, 3 fr. 75.

La Natation. *Natation élémentaire et Natation sportive*, par E.-G. Drigny, champion de France de natation. 1921. Un volume in-16, avec 30 dessins dans le texte, 4 photographies hors texte, 3 fr. 75.

La Technique du "Crawl", par Pierre Neukomm, Capitaine d'entraînement au Cercle des Nageurs de Nancy. 1926. Volume in-16, avec 18 figures dans le texte, 3 fr. 75.

Le Tennis, par André Gobert, champion double de France et du monde (1921). Préface de M. H. Wallet, président de la F. F. L. T. 1911. Un volume in-16, avec 21 croquis dans le texte et 33 photographies hors texte, 3 fr. 75.

Ajouter 20 % pour le port

Le catalogue des publications sportives et militaires est envoyé franco sur demande

MAISON BACH FONDÉE EN 1850

L. BACH

21, Route Nationale, VARANGÉVILLE (M.-&M.)

Bandages en tous genres, avec ou sans ressort.

Ceintures abdominales, d'opérations, de déplacements d'organes et autres.

Tous articles exclusivement fabriqués sur mesures et vendus avec garantie.

M^{lle} E. BACH, *exerce comme par le passé et s'occupe spécialement des dames.*

Cabinets de Consultations à :

DIEUZE, Hôtel Lebon, 1^{er} Lundi de chaque mois ;

LUNÉVILLE, Hôtel des Halles, 1^{er} Vendredi de chaque mois ;

NANCY, Hôtel Américain, 2^{me} Samedi de chaque mois ;

SAINT-DIÉ, Hôtel du commerce, 3^{me} Mardi de chaque mois ;

BAYON, Hôtel de Lorraine, 4^{me} Samedi de chaque mois ;

BACCARAT, ÉPINAL : se renseigner à la maison.

Maison des Magasins Réunis de l'Est

— LUNÉVILLE —

La plus Importante de la Région

De préférence — visitez nos magasins

Vous y trouverez de tout

Meilleur marché que partout ailleurs

Pêche -- Chasse -- ALIMENTATION

Nouveautés — Confections Hommes, Dames

Ameublement - Blanc - Chaussures - Chauffage - Faïence

Livraison à Domicile pour Blâmont

CONSTRUCTION DE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

ÉTABLISSEMENTS

CHOLIN FERRY & PAUL

51-53; RUE DU FAUBOURG SAINT-JEAN

— NANCY —

Construction et Installation d'appareils de T. S. F.

TÉLÉPHONE : 1083

Adresse Télégraphique : APPAREILLAGE-NANCY

Succursale à STRASBOURG, 5, Rue Kuhn

TÉLÉPHONE : 2887

- **Clapiers du Launois** -

à DOMÈVRE-SUR-VEZOUZE (M.-et-M.)

LAPINS POUR LA FOURRURE ET LA CHAIR

Reproducteurs de toutes races
provenant des meilleures origines.

Agencement le plus important de la contrée

1.000 à 1.200 sujets

Visible tous les jeudis. - Écrire pour R. V.
R. VILLEMONT à Domèvre-sur-Vezouze

C'est à la

SOCIÉTÉ NANCÉIENNE D'ALIMENTATION

que s'approvisionnent gourmets et ménagères avisés

Maison recommandée

tant par ses produits de 1^{re} marque que par la modicité de ses prix

Remise de 5 % en timbres

Primes superbes

Succursales à :

Blâmont, Cirey, Val-et-Châtillon, Avricourt.